

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 mars 2006

Pasteur Roland LAIPE

Textes :

Marc 9, 2-10

Genèse 22, 1-18

Notes bibliques

a. Le contexte large :

Le cycle d'Abraham nous relate l'histoire d'un patriarche qui devient une référence pour l'unité d'Israël. Abraham a été appelé par un Dieu (Genèse 12) qui lui promet une terre et une descendance. Mais ces promesses tardent à se réaliser. Sa foi va être mise à l'épreuve dans différentes situations : devant la stérilité de sa femme, dans ses liens familiaux avec son neveu Loth, dans son rapport à l'étranger, dans sa peur de mourir face à pharaon ou à Abimélek et dans le rapport de Dieu avec la souffrance. Dans ce cycle d'Abraham, nous retrouvons des thèmes littéraires traités en double avec des variantes, et il contient deux textes spécifiques : la prière pour Sodome et Gomorrhe (Gn 18) et notre récit.

Les recherches actuelles tendent à montrer que ces récits du patriarche ont été mis par écrit pendant la période Perse (avant et après l'exil). Ceux qui sont restés en Palestine, ceux qui reviennent, ceux qui choisissent de rester en exil, chacun se réfère à Abraham pour légitimer son choix. Notre récit, pour certains exégètes, servirait à légitimer un lieu unique de culte, le seul lieu où le fidèle sera en relation avec son Dieu. (*Moriya* : la colline du temple de Jérusalem selon 2 Ch 3,1)

b. Le contexte étroit :

Saraï tente de se débarrasser de sa servante Hagar, qui est enceinte (Gn 16). Mais un ange du Seigneur lui parle et lui donne l'ordre de retourner auprès de Saraï. Sara, après la naissance d'Isaac et son sevrage, demande à Abraham de chasser Hagar et son fils Ismaël. Fait étonnant, Dieu demande à Abraham de faire ce que demande Sara (Gen 21,12), et Dieu sauvera la mère et l'enfant d'une mort certaine.

Notre récit s'inscrit dans la suite de cet épisode. Il peut s'interpréter comme un recommencement. En effet, nous retrouvons la même invitation à partir, qu'en Genèse 12,1. Au début du cycle d'Abraham, il a renoncé à son passé pour suivre son Dieu et maintenant, il doit renoncer à son avenir, puisque Isaac porte en lui toute la promesse de Dieu depuis le départ d'Ismaël.



c. Plusieurs lectures possibles

Lectures sacrificielles¹

1. Gn 22 est une saga étiologique qui doit expliquer l'origine du sanctuaire, du lieu saint : celui ci paraît en rapport avec la racine האר (voir). Dans ce cas le verset 14 constitue la pointe de la narration.
2. Gn 22 répond à une préoccupation rituelle. Il s'agit de condamner l'immolation des enfants pratiquée par les cananéens et de substituer à cette coutume le sacrifice d'animaux. Ici, la clé de narration est le verset 12.
3. Gn 22 est la description de l'élan spirituel et insiste sur l'épreuve du patriarche à qui Dieu demande de tout sacrifier, même son fils bien aimé.

Lecture Rabbinique²

Genèse 22 est le récit de l'épreuve par excellence. On ne parle pas de sacrifice, mais de ligature « *Aqéda* ». Le personnage principal n'est pas toujours Abraham, mais Isaac. Il était uni à son Père (v. 6 ou 8). Selon la tradition Isaac aurait eu 37 ans, donc toute sa maturité pour suivre son Père. Dans le rituel de *Rosh ha Shanah* (le mois pour la rémission et le pardon de nos fautes), il est fait référence à cet épisode. « *C'est sur cette montagne que le Seigneur voit* » Gn 22,14.

La vision et l'écoute correspondent aux dimensions d'Abraham et d'Isaac dont le sacrifice est précisément évoqué le jour de *Rosh ha Shana* : une vision bienveillante sur notre humanité et l'écoute de la voix du « *shofar* » (corne de bélier).

Lecture psychanalytique³

Marie Balmory met en avant le processus fusionnel qui lie Abraham à son fils, et montre comment cette épreuve permet de séparer la relation Père Fils pour permettre à Isaac de redescendre libéré de l'emprise du père.

Lecture psycho-anthropologique⁴

Jean Daniel Causse présente, sur la base d'un travail de Lacan, le cheminement d'Abraham, dans sa distinction de la fonction de Père archaïque et de père symbolique.

Pour aborder ce texte, nous sommes influencés par la tradition exégétique qui a mis en avant une lecture sacrificielle, comme pré-figure du sacrifice de Jésus Christ. Mais les recherches récentes⁵ sur la réalité des sacrifices, leurs fonctions tendent à nous éloigner de cette vision. Le sacrifice n'est qu'un prétexte là où la question est essentiellement une mise à l'épreuve. En négligeant cela, on ne retient que des images d'un Dieu assoiffé de sang qui n'hésite pas à demander que son fidèle lui sacrifie son fils unique.

Les Sacrifices

Alfred Marx⁶ rappelle la visée de toute démarche sacrificielle : la venue bienveillante de Dieu. Mais l'offrande est brûlée ou consommée. Et dans notre texte Isaac n'est ni brûlé, ni tué, ni consommé. Ce sera le sort du bélier. L'auteur nous fait découvrir les différents sacrifices et leurs fonctionnements. La matière sacrificielle est toujours

¹ Actualité d'Abraham, Robert Martin Achard, 1969, Ed Delachaux et Niestlé, page 75 et ss

² Abraham, in Le monde de la Bible, N° 140, janvier 2002

³ Le sacrifice interdit, Marie Balmory, Edition Grasset, 1986

⁴ Le jour où Abraham céda sur sa foi, art. de Jean Daniel Causse, in E.Th. R., 2001, p 563 ss

⁵ Le sacrifice, Christian Grappe et Alfred Marx, Edition Labor et Fides, 1998

⁶ op.cit.. page 23 « l'offrande d'un sacrifice a pour effet la venue de Dieu auprès du sacrificiant,... et c'est Dieu qui vient recevoir l'offrande »

préparée, est prête à être consommée. L'abattage ne constitue qu'un acte préliminaire au sacrifice, dans le cas d'un sacrifice animal. Le sacrifice animal, végétal ou libation n'est fait que dans la perspective de consommer un repas avec Dieu. « *Dès lors, on comprend que le sacrifice n'ait pas pour fonction de l'apaiser ou de le disposer favorablement*⁷ »

L'auteur affirme que la notion de sacrifice d'expiation n'est associée qu'à deux types de sacrifices : le *hattat* et le *asham*, présent dans le livre d'Ezéchiel (40 à 48). Ces deux sacrifices ne sont jamais volontaires et l'initiative de l'offrande revient à une autorité sacerdotale. Dans le cas d'un *hattat*, lorsque le sang est versé (sans forcément une mise à mort), il n'est pas destiné à Dieu. « *Le hattat n'est jamais offert à Dieu. Et il n'est jamais dit que le hattat ou son sang sert à expier Dieu* »⁸

Ces arguments⁹ ont fini de me convaincre de ne pas aborder ce texte sous l'angle sacrificiel, même si des travaux récents¹⁰ gardent cette logique d'approche.

d. Les personnages :

ה'אלהים, l'élohim. C'est de cette manière qu'est défini le nom du Dieu de la vision ou du rêve. On peut le traduire par le Dieu ou les Dieux. C'est en tout cas de cette manière que Dieu est nommé par Abraham. Mais au verset 11, Dieu apparaît sous un autre nom, par l'intermédiaire de l'ange de Yahvé. Et ensuite, Abraham crie le nom de son Dieu :Yahvé « הוהי הארי »

Ce changement de nom de Dieu ne révèle-t-il pas, d'un côté « l'élohim », le Dieu tel que les hommes se le représentent, et de l'autre « Yahvé », le Dieu de la vie, le Dieu qui délève, qui libère ? Dieu ne passerait-il pas par le filtre de nos représentations pour se révéler tel qu'il est : un Dieu qui libère Isaac pour que sa promesse ne soit pas anéantie par l'accaparement de son Père ?

Abraham : « אהרבה » : C'est l'autre personnage principal. Il va vivre une épreuve qui forgera sa foi et lui révélera Dieu tel qu'il se présente. Il entend une demande de Dieu et le lendemain, il agit. Il semble convaincu que la demande de Dieu est une demande de sacrifice. Il semble avoir tout préparé pour cela : bois, couteau et enfant. Il est le seul à entendre un appel, le seul à parler à l'ange de Yahvé. Nous ne connaissons pas les sentiments d'Abraham au sujet de la demande divine

Isaac : « קחצי » : C'est le fils légitime du couple Abraham-Sara, bien qu'Abraham ne soit pas le géniteur. Son demi frère Ismaël a été écarté. Il est le garant de la promesse de Dieu. Sa mort reviendrait à anéantir toute possibilité de réalisation de la promesse de Dieu. Il semble passif puisqu'il obéit à son père sans poser de question. La tradition juive met en avant sa foi et son consentement en le décrivant devant Abraham. Nous ne connaissons pas les sentiments d'Isaac, pendant ces trois journées jusqu'à la ligature.

L'ange de Yahvé : « דאלמ הוהי » : C'est lui qui arrête le bras d'Abraham, et c'est lui qui confirmera la promesse d'une descendance

Les serviteurs ou adolescents « וירענ » : Ils sont au nombre de trois : Isaac et deux autres. Les deux serviteurs resteront loin du lieu de la manifestation divine. Il n'y aura pas de témoin.

L'agneau « הש » qui n'est pas là, et le bélier « ליא » qui est saisi au hallier.

⁷ op.cit. page 31

⁸ op. cit. page 39

⁹ On retrouve une même analyse dans la revue *Foi et Vie*, cahier biblique 35, sept. 96, page 53 ss

¹⁰ Voir *Etudes Théologiques et Religieuses*, Tome 76, N° 4, 2001

e Les expressions ou difficultés de traduction

Le verset 1: « לֵאלֹהִים הִשְׁתַּחֲוֶה אַבְרָהָם » : « l'élohim éprouva Abraham. ». Dans sa vision, son rêve, il s'agit d'une mise à l'épreuve, au verset 1. Il n'y a pas de demande de sacrifice.

Le verset 2 précise le cadre de l'épreuve

Prends ton Fils...Isaac et לֵךְ לֵךְ (Lek Leka) ce qui se traduit par « va pour toi, va vers toi ». Ce sont les mêmes termes qui sont employés dans l'appel d'Abraham en Gen 12.

וְהִלַּעְתָּוּ סֵם הַלֵּעַל : *offre-le en sacrifice*, traduction parole de Vie

Monte-le en montée, traduction de Chouraqui.

Je garderai cette traduction de Chouraqui, plus proche du texte. Ici, il n'y a pas de demande d'un sacrifice, ni d'un holocauste, comme le fait remarquer Marie Balmary.¹¹

הִלַּעַ : cette racine verbale peut dire *monter* ou *holocauste*. Comment choisir ? On peut prendre le parti du contexte. Cela ressemble à un sacrifice, alors on traduira par holocauste.

Ou nous regardons comment cette racine est traduite dans la Genèse : qu'il s'agisse de vapeur, de Dieu ou d'Abraham, chaque fois, la traduction indique le verbe *monter*.¹² Deux exceptions, en Gn 8,20, où il est question du sacrifice d'animaux par Noé et au verset 13, pour le bélier.

Par ailleurs, je note, dans le texte hébreu, que la racine הִלַּעַ est toujours précédée du bois (6), de l'agneau (7 et 8), du bélier (13). Le lien avec le sacrifice est évident. Mais lorsqu'il s'agit de la parole d'élohim, (2), le mot qui précède est *Moriya*.

Verset 8

« Elohim verra pour lui, l'agneau de la montée, mon fils », Chouraqui

« Dieu s'arrangera pour trouver l'agneau du sacrifice » Bible Parole de Vie

Faut-il comprendre que l'agneau, c'est le fils, ou l'agneau de la montée, Dieu s'en charge, mon fils ?

Verset 14

« הוֹהִי הָאֵרֶץ » « Sur la montagne de l'Eternel, il sera pourvu » Segond révisée

« Sur la montagne, le Seigneur s'arrangera » Parole de vie

« Sur le mont, Yahvé sera vu » Chouraqui

Ce nom de Yahvé, sous cette forme, apparaît seulement ici, dans notre récit. Il n'est donc pas aisé de le traduire. Le verbe הוֹהִי peut dire *voir, regarder, pourvoir, prendre soin, connaître, éprouver, visiter*.

¹¹ Op. cit. page 187

¹² Konkordanz zum Hebräischen Alten Testament, 1981, Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart

Je garderai la traduction d'*apparaître* ou *être vu*. Lorsque Dieu sauva Agar, près du puits, on appela ce puits : *Le puits du vivant qui me voit*.¹³ . Cette racine verbale « voir » se retrouve très souvent dans le livre de la Genèse.

Pistes pour la prédication

1. Marcher avec Confiance : à l'image d'Abraham et Isaac, qui vont vers Dieu, malgré l'incohérence de l'épreuve ; à l'image de Jésus, qui sait que la mort l'attend sur sa route, mais qui ne désespère pas de l'amour de Dieu.

2. Voir, entendre un Dieu qui demande les sacrifices, d'un enfant pour Abraham, et de son propre fils, Jésus. Mais Abraham a-t-il bien entendu son Dieu, et sa demande de sacrifice ? Jésus a-t-il été sacrifié par son Père ou avons-nous voulu trouver une explication sacrificielle à sa mort pour ne pas vivre sans réponse devant sur l'absurdité des élans mortifères de notre humanité ?

3. Découvrir Dieu dans ce passage, qui délaisse les sacrifices d'enfants, qui libère Isaac et nous libère de tous nos enfermements, qui reste fidèle à sa bénédiction

4. Epreuve : passage de l'accaparement au don : Abraham attendait depuis trop longtemps son fils. Maintenant qu'il est auprès de lui, plus rien d'autre ne compte, pas même son premier fils Ismaël. Isaac ne vivait que par le regard de son père. Il fallait qu'Abraham rende à Dieu ce fils, pour qu'il devienne sujet de son histoire, pour que Dieu devienne aussi le Dieu d'Isaac.

Chants

Recueil Arc En Ciel

Ps. 65 Vers toi, Seigneur

542 : Ecoute, écoute

618 : Ton regard est sur moi

Texte liturgique

Confession de foi

Je ne crois pas en un Dieu cruel qui regarde froidement la souffrance de ses créatures.

Mon Dieu dit:

« Venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos. »

Je ne crois pas en un Dieu sourd qui ferme l'oreille aux supplications des hommes en prière.

Mon Dieu dit :

« Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

¹³ trad Second révisée. , Gen 16,15

Je ne crois pas en un Dieu orgueilleux, tyran régnant sur des foules à genoux.

Mon Dieu dit:

« Je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître. »

Je ne crois pas en un Dieu inaccessible, retiré dans sa perfection.

Mon Dieu dit:

« Quand une femme oublierait son nourrisson, moi, je ne t'oublierai pas.

Voici, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains. »

Je ne crois pas en un Dieu comptable, pesant sur une balance le poids toujours trop léger de nos pauvres œuvres.

Mon Dieu dit:

« Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. »

Je ne crois pas à un Dieu justicier, condamnant l'humanité jugée à l'enfer.

Mon Dieu dit:

« Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

Mon Dieu, je t'appelle : « Abba. Père »

Pasteur Christine Durand-Leis, Aumônier des hôpitaux

Prédication

La révélation de Dieu reste toujours troublante. Que ce soit dans le récit de la ligature d'Isaac ou dans le récit de la transfiguration, le croyant n'est pas sûr d'interpréter justement l'événement. L'image que nous avons de Dieu et notre vécu influencent logiquement notre manière de lire ces textes. Le récit de la ligature d'Abraham reste avec sa part de mystère parce que nous ne connaissons pas particulièrement bien l'époque et la culture de notre « ancêtre » dans la foi. Abraham, figure historique ou mythique, devait être influencé par sa culture environnante, par des points de vue différents sur Dieu. La nouvelle relation qu'il découvre avec ce Dieu unique va de pair avec un nécessaire tri entre ce qui relève du culte aux idoles et celui de son Dieu, d'une part, et, d'autre part, entre ce qui relève d'une demande divine et nos incompréhensions sur le sens des épreuves que nous traversons. Et je me demande si, dans le récit de la Genèse, nous n'assistons pas à un changement de regard. Ce Dieu d'Abraham se révèle là où nul ne l'attend. Abraham croit l'entendre dans un songe qui le conduit vers une épreuve dramatique et il verra Dieu dans la libération.

C'est de cette découverte de l'inattendu de l'action de Dieu dans des situations humaines difficiles que nous pouvons, aujourd'hui encore, faire nôtre le chemin d'Abraham. Ce chemin de foi, ébauché par le témoignage de la vie d'Abraham, prendra des formes multiples et restera encore insaisissable pour les témoins de Jésus Christ. Sur la montagne, dans ce face-à-face avec le Jésus divin, ils découvriront un Dieu qui se veut solidaire de notre humanité, dans la vie, les souffrances et dans la mort.

D'une foi sacrificielle vers une foi libératrice

Le Dieu qui s'adresse à Abraham est traduit par « ׀יהלואו » (*l'élohim*)

Abraham a une révélation nocturne. Il entend l'Élohim lui parler. Ce qu'il comprend, c'est qu'il doit emmener son fils vers une montagne. Il en a déduit que Dieu lui demandait un sacrifice, et le jour suivant, il prépare « le matériel » pour le sacrifice. Il est tellement persuadé qu'il a bien compris la Parole, en pleine nuit, qu'il n'y a pas de place pour la discussion, même lorsque son fils Isaac pose la question de l'agneau. Pour lui, Dieu « Élohim » est comme les autres dieux, il veut recevoir un sacrifice. Mais lorsque Abraham et son fils vivent ce temps ultime qui précède l'égorgeage, en plein jour, Dieu appelle de nouveau Abraham, en prononçant deux fois son prénom. Et cette fois-ci, « l'ange de Dieu » ou « Dieu » est traduit par le tétragramme יהוה (*Yahvé*). Dans ce changement de nom, je comprends qu'Abraham découvre la véritable identité de Dieu : sa foi en Dieu n'a nul besoin de se fonder sur un sacrifice. Sa foi reste enracinée dans une Parole chargée de promesses. Si sa foi doit sans cesse s'inscrire dans une écoute renouvelée, elle doit également s'inscrire dans des actes de libération.

D'une épreuve qui forge ma foi vers une foi qui me libère de l'épreuve

Je désire maintenant m'arrêter avec vous sur la raison de « cette montée sur la montagne ». Le terme hébreu reste ambigu : s'agit-il d'une demande d'holocauste ou d'autre chose ? Nous avons bien, en introduction, une phrase qui fixe la compréhension de ce qui suivra : il s'agit d'une épreuve. Mais nous ne savons pas pourquoi, dans quel but ? Est-ce qu'Abraham doit prouver sa loyauté ? A-t-il été coupable de quelque chose ou commis un péché ? S'il s'agissait d'une mise à l'épreuve, pourquoi n'avons-nous pas une phrase qui propose un contrat : si tu me fais cela, voilà ce que je t'accorde... par exemple.

Si le texte reste aussi silencieux sur les raisons de Dieu, c'est sans doute qu'il n'y en a pas. Le croyant agit en fonction de ce qu'il comprend de la Parole de Dieu, mais il est des situations qui restent sans explication, dans le non-sens. Le croyant traverse, dans sa vie, des situations qu'il qualifie d'épreuve et cherche, à tout prix, à en imputer l'origine à une divinité.

L'épreuve d'Abraham n'est pas tant une histoire où Dieu éprouve la confiance du croyant, mais davantage le lieu de l'irruption d'une parole divine dans nos actes mortifères, pour témoigner de la vie. C'est dire que toute tentative de rechercher l'origine du mal, d'une pratique mortifère, d'une souffrance reste sans réponse. La tentation, l'épreuve qui nous guette tous, c'est bien de mettre Dieu en cause, de croire qu'il envoie le mal pour voir nos réactions. Si certains pensent que de tout mal nous puissions tirer un bien, j'aurais quelques difficultés à me reconnaître dans cette logique. Car si sacrifice il y avait eu, en quoi la fidélité d'Abraham aurait-elle été récompensée ? Son fils, son unique était le porteur et les prémices de la réalisation de la promesse divine.

En quoi le meurtre de son fils va-t-il attirer les bienfaits de son Dieu ? Le Dieu d'Abraham s'adresse à un vivant et sa promesse traduit la vivacité de cette vie à venir. Le prix de cette vie n'est pas la mort d'un autre, mais le renoncement à suivre des pratiques mortifères.

Aujourd'hui encore, il est des personnes qui traversent ces souffrances qu'ils comprennent comme des épreuves. Devant, par exemple, le non-sens de la mort d'un enfant, certains sont tentés de croire que la volonté de Dieu était de prendre cet enfant. Ce récit porte mon regard ailleurs, vers un Dieu qui ne fait pas l'apologie du sacrifice d'enfant, vers un Dieu qui libère.

L'épreuve d'Abraham est celle que nous pouvons vivre tous les jours, à chaque fois que nous projetons sur Dieu des images ou des réalités ténébreuses du monde. Pour nous, c'est, par exemple, de croire que Dieu nous envoie des souffrances, pour jauger notre foi ou pour la fortifier.

Dans ce récit, je remarque que ce n'est qu'à la fin de ce drame qu'Abraham voit apparaître Dieu. Comme pour nous dire que cette vision de Dieu prend du temps, de la maturation. Les trois jours de marche sont parfois longs et pesants pour nos vies. Ce n'est pas au commencement de nos ténèbres que Dieu apparaît : parce que nos

yeux sont empêchés de voir, parce que nous voulons voir Dieu où il n'est pas, parce que nous sommes trop pleins de nos certitudes, de nos théologies pour laisser de la place à Dieu. Et ce n'est qu'au moment ultime du passage par la mort que Dieu apparaît et parle.

Si nous relisons à nouveau ce récit, nous verrons que Dieu ne participe en rien à la souffrance d'Abraham. A aucun moment il n'est dit que le don du fils aura une valeur positive, que Dieu prend plaisir à ce don. Cette montée sur la montagne reste scandaleuse et dénuée de sens, quelle que soit notre vision de Dieu. Dieu a attendu qu'Abraham aille au bout de sa logique pour intervenir de nouveau. Et ce n'est qu'en allant au point ultime de ce qu'il croit être la demande de sa divinité qu'Abraham se retrouve dans une impasse : c'est la mort assurée de son fils, fin de la promesse. Pour l'extraire de cette impasse, il lui faut entendre de nouveau l'appel, et voir Dieu se révéler autrement que ce qu'il avait imaginé pendant ces trois journées.

Parce qu'Isaac est en vie, la promesse d'une descendance trouvera son accomplissement en Jésus-Christ, venu lui aussi libérer l'humanité de sa volonté de pratique sacrificielle, sa volonté de lier la foi à la mort.

Vivre sa foi dans le monde

Si la question de la confiance en Dieu se retrouve chaque fois que nous traversons des épreuves, elle se retrouve également chaque fois que Dieu se révèle à nous, à l'image de ces trois témoins de la transfiguration. Souvenez-vous, ils sont tentés de vivre une foi sclérosée, hors du monde !

Pierre, Jacques et Jean sont donc les témoins d'une apparition qui est difficilement explicable.

Tous les indices que Marc nous décrit sont autant d'éléments qui montrent que Jésus n'est pas un homme comme les autres. Il a une mission et il existe une continuité de l'action de Dieu, de Moïse à Jésus. Dieu continue son plan salvateur. Et les trois disciples se doutent qu'ils sont les témoins de quelque chose de merveilleux. Ils désirent immortaliser cet événement. Ils désirent garder pour eux ce compagnonnage divin pour eux. "*Maître, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes*"

C'est vrai, ils allaient être bien entre eux. Ils cherchaient la possibilité de faire durer cette rencontre divine. Leur Foi risquait de devenir stérile, refermée sur cette montagne : Oubliée cette Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour tous les hommes, oubliés les actes de guérisons pour tous. Sans autre considération, ils étaient prêts à priver l'humanité de Paroles d'Amour et réduire leur spiritualité à leur seule intériorité, à leur seul bénéfice.

Mais une invitation à « *Ecouter Jésus* » et la disparition de la manifestation divine font que Jésus et les disciples redescendent. Oui, on ne peut vivre à quelques initiés sur la montagne. Il faut redescendre. Il faut monter à Jérusalem pour que la mission de Jésus se poursuive. Il faut que la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu se vive, se partage au cœur de ce monde. Le projet de libération de nos souffrances et de notre mort reste la priorité de Jésus, malgré l'incompréhension de ses disciples.

C'est dans notre monde, dans notre histoire que Jésus veut enraciner cette Bonne Nouvelle. Et c'est sur le chemin de nos vies que cela se traduira.

Au cœur même de chaque expérience spirituelle, si forte, si intense soit-elle, nous pouvons croire que notre connaissance de Dieu est à la hauteur de sa révélation. Mais c'est une illusion.

Abraham a découvert un Dieu qui préfère l'homme dans un état de liberté et non de soumission. Les disciples de Jésus ont été, pour Marc, les témoins d'une déclaration d'amour de Dieu pour son fils. Ils ont découvert un Dieu proche, qui se rend présent dans l'histoire humaine.

Abraham et les disciples ont écouté une Parole d'un Dieu libérateur, d'un Dieu d'Amour et leur foi s'en est trouvée transformée. Ils sont repartis dans le monde vivre de cette Parole libératrice et témoigner de la

bénédictio de Dieu. Ces paroles sont venues jusqu'à nous. C'est à nous de recevoir ces paroles, dans les événements douloureux de la vie comme dans les bons moments pour ne jamais oublier que Dieu nous demande de descendre dans le monde pour que sa volonté s'accomplisse. Notre foi sera mise à l'épreuve, non par Dieu, mais par les difficultés de la vie ou par la difficulté de connaître vraiment ce que Dieu attend de nous.

Aujourd'hui, dans notre monde, il y a beaucoup de gens qui ont besoin d'entendre et de vivre dans une dynamique de vie. Il y a toujours des personnes en attente d'une reconnaissance, en attente d'une Parole libératrice. Il y a toujours des personnes qui se soumettent à la souffrance en croyant que Dieu les éprouve. Dieu nous envoie sur leur chemin, pour leur faire découvrir un message qui proclame la protestation face à tout ce qui défigure l'être humain, contre tout ce qui pervertit la relation de Dieu à l'homme.

Acceptons que Dieu vienne métamorphoser notre vie et notre regard. Acceptons d'entendre une autre voix, dans notre temps de l'épreuve, pour découvrir l'appel à la liberté des enfants de Dieu. Cette métamorphose et cette écoute renouvelée ouvriront des horizons nouveaux, des perspectives nouvelles.

C'est là le cœur du message de cette Bonne Nouvelle qu'il nous est donné d'écouter et de vivre pour ce deuxième dimanche de Carême.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr